Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 1

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216147

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ces moments étaient bien doux et paraissaient bien courts. Les grandsons, les veveys, les londrès, les panatellos que nous nous sommes offerts depuis n'ont pas été fumés avec plus de délices !

La rentrée au logis paternel était précédée d'une petite manœuvre qui consistait à se souffler mutuellement dans le nez, aux fins de savoir « si l'on sentait » (sous-entendu le tabac), ceci par crainte d'une maternelle admonestation.

A défaut de clématite, des sarments bien secs la remplaçaient. Le jonc donnait aussi un très bon bois à fumer.

Au temps jadis on avait des parapluies dits « de ménage » en cretonne bleue, aptes à abriter facilement trois personnes, les « baleines » de ces parapluies étaient généralement en jonc, trés fumables. Il me souvient que mon frère et moi « désossâmes » bien proprement un de ces vénérables riflards presque neuf, pour en fumer avec délice la carcasse. Tout le parapluie y passa.

Il y a plus de cinquante ans de cela... Comme volent les années !

Mérine.

MUSSET ET SAINTE-BEUVE

LAZARELLE, dans les *Echos de partout* de la *Semaine littéraire*, rappelle, à propos de la reprise de *Barberine* au théâtre, les prétentions nobiliaires d'Alfred de Musset. La famille du génial poète se targuait d'une parenté, quelque peu lointaine si réelle, avec celle de Jeanne d'Arc, par l'intermédiaire de la famille Villebresme dont un membre épousa Catherine du Lys, nièce de l'héroïne nationale française.

Les armes de Musset sont : d'azur à l'épervier d'or, chaperonné, longé, perché de gueules. Dans un sonnet à son ami Tattet, le poète évoque :

... l'épervier d'or dont mon casque est armé.

Ce seraient des armes parlantes, épervier se rendant en latin par *muscetus (musset)* d'où dérive directement *émouchet* (petit épervier) et le patois *motset*, qui, en Valais du moins, est le nom donné à l'oiseau de proie redouté des basses-cours. Le même dans certaines régions du pays romand est appelé, sans que je sache pourquoi, du nom singulier de *bon oiseau !*

Le mot *Epervier* viendrait-il comme le dit Larousse du bas-allemand *Sparwari ?*

Sainte-Beuve raillait l'attachement de la famille Musset à une sorte de totem ailé. Le poète répliqua en décochant au critique le mordant blason suivant :

D'azur semé d'étoiles d'argent à la vache *(beuve)* d'or.

Ce nom de Sainte-Beuve est assez singulier. Quelque étymologiste pourrait-il nous dire si le vindicatif jeu de mot d'Alfred de Musset pourrait avoir quelque fondement scientifique ? Je pose la question.

M. G.

LA PROSE SENTIMENTALE EN PROVINCE ROMANDE

VOICI la reproduction, conforme à l'original, d'une tendre missive vieille de six ans et tombée sous les yeux indiscrets d'un journaliste dans une de nos bonnes petites villes romandes. Nos lectrices, ferventes adoratrices d'Apollon et des Muses, la liront avec intérêt et en feront peut-être leur profit.

* * *

M....., le 1er décembre 1...

Monsieur,

Permettez que je vous remercie pour vos cartes; toutes ces pensées, arrivant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre me font plaisir, croyant voir par là que vous n'oubliez pas M....., qui lui aussi regrette les amis disparus.

Avec eux, tout est parti... mais pourtant quelque chose demeure, dans chaque petit coin de cœur; n'ont-ils pas laissé les traces de leur passage ? et qui sait, si pour eux aussi l'automne n'est pas là ?

Si vous vissiez combien M..... est triste ! jamais il ne m'a paru aussi morne.

Je suis aujourd'hui bien triste. De gros papillons noirs voltigent autour de ma tête. Ma personne morale n'est plus qu'un squelette, un arbre dépourvu de sève, privé de toutes ses branches. Il est aussi des heures où la vie nous apparaît tout en noir, où les beaux jours semblent à tout jamais perdus. Malgré le peu d'espoir qui nous reste, je ne sais pourquoi cette heure a été choisie pour vous écrire, et comment j'ai osé vous dire ma peine, j'en suis vraiment honteuse, mais ne repoussez pas ma lettre ! car je la vois, petite, s'avançant vers vous craintive et d'un pas peu sûr, n'osant dans sa timidité vous dire la cause de son retard, retard qui pourtant passera auprès de vous inaperçu, ma pauvre lettre à peine lue sera vite jetée à la flamme qui la recueillera sera seule à partager sa peine qui est celle de sa maîtresse.

Je pense que vous êtes bien arrivés à votre lieu de destination et que votre course s'est effectuée sans trop de difficultés malgré sa longueur. Bien des amitiés de la part de mes deux cousines, et moi je reste votre Léonie qui pense souvent à son grand ami.

LES FETES DE L'AN AU GRAND THEATRE. — Vendredi 31 décembre : *Mademoiselle ma Mère*, 3 actes de Louis Verneuil. Le spectacle sera terminé à 11 h. 30. — Samedi 1er janvier, en matinée à 2 h. 15 *Le Courrier de Lyon*, drame en 7 tableaux avec toute la troupe. En soirée à 8 h. précises : *Quatre-vingt-treize !* drame en 13 tableaux à grand spectacle avec fanfare et nombreuse figuration. — Dimanche 2 janvier, en matinée à 2 h. 15, *Quatre-vingt-treize !* En soirée, à 8 h. précises, *La dame de chez Maxim's*, l'inépuisable succès de gaîté. — Lundi 3, en matinée à 2 h. 15 et en soirée à 8 h. précises, dernières de *Quatre-vingt-treize !*

LA VENGEANCE DE PIERRE-DAVID

Nouvelle vaudoise inédite.

I

Charles-David Bernoux, député du cercle de Biollens, descendait à la ville voisine sur son char à bancs, attelé d'une belle jument grise. C'était par une après-midi brumeuse de février. De lourds nuages noirs traînaient sur les crêtes du Jura. En haut les sapins étaient encore couverts de neige; mais déjà le vent chaud qui annonce le printemps avait soufflé.

Sur un repli du terrain, au pied des grandes forêts, il y a une vaste clairière. Brusquement les sapins cessent pour faire place aux champs plantés de pommiers et de poiriers. Au bas de la pente, de chaque côté du Biollon — le torrent qui descend de la montagne — le village apparaît. C'est Biollens.

Au premier contour de la route, Charles-David regarda le village, puis, comme le vent soufflait très fort, il boutonna sa grande pèlerine noire, enfonça jusqu'aux oreilles son large chapeau de feutre. Sur sa face maigre, on distinguait les rides que creuse la cinquantaine. Une barbe grise, taillée en pointe, lui allongeait encore le visage. Les yeux, d'un bleu clair avaient des regards durs comme l'acier. Ils disaient la volonté, l'esprit de domination.

Le députe allait à la foire. Cependant son intention n'était pas d'y faire du commerce. Le renouvellement du Grand Conseil approchait. Il devait avoir lieu le premier dimanche de mars. Le lendemain, qui était le dernier dimanche de février, les électeurs se réunissaient en assemblée pour désigner les candidats.

Comme Charles-David tenait beaucoup à être réélu, il n'avait pas de temps à perdre. Sur la place de la foire, il était sûr d'y voir la plupart des électeurs influents. On parlerait politique autour d'un verre de petit blanc au Café du Commerce, on fumerait des cigares et l'on préparerait tout doucement la réélection.

La jument grise trottait de son pas régulier en secouant ses grelots. Le char à bancs passait maintenant dans un petit bois. La route descendait. Les sabots du cheval faisaient sauter en l'air les cailloux. Au bas de la pente le chemin contourne brusquement et passe dans des champs dont les sillons conservent encore un peu de neige.

Le député Bernoux était bourgeois de Biollens et sa famille, une des plus anciennes du village. Il possédait, rue des Scieries, une vaste ferme aux volets verts. Un mur mitoyen séparait les appartements des dépendances, et au milieu de la cour pavée une fontaine jetait à plein goulot la bonne eau de la montagne, dans ses deux bassins. La porte de la grange était couverte de primes obtenues aux concours du bétail.

Les Bernoux avaient toujours habité là. Cependant leur famille était nombreuse. Comme beaucoup portaient le même nom, on les désignait par le prénom et souvent par un sobriquet. Depuis douze ans qu'il faisait partie du Grand Conseil, Charles David était pour tout le monde « le député ». Il avait été élu parce qu'à ce moment-là il était syndic et aussi parce qu'il possédait un beau domaine.

Il n'était pas comme d'autres paysans qui ont toujours de gros intérêts d'hypothèques à payer. Outre son domaine, il possédait des titres et cela lui donnait une importance considérable. Il prêtait à ceux qui tombaient dans le besoin, mais le taux qu'il réclamait était toujours très élevé. Seulement voilà, on ne disait rien, on continuait de voter pour lui parce qu'autrement il aurait réclamé le remboursement immédiat de son argent.

(A suivre.) JEAN DES SAPINS.

ROYAL BIOGRAPH. — Le programme du Royal Biograph pour les Fêtes de l'An mérite une attention toute spéciale de par la valeur artistique du film principal *Whitechapel* ou *Les Mystères de Londres*, le plus grand roman policier de l'époque. L'interprétation et la mise en scène sont tout à fait remarquables. A la partie comique, un film qui détient actuellement le record de fou-rire, *La Noce de Fatty*. Enfin le *Biograph-Journal*, avec ses actualités mondiales.

KURSAAL. — Voici quels seront les gais spectacles d'opérettes pendant les fêtes de l'An :

Vendredi 31 décembre, en soirée, samedi 1er janvier en matinée et lundi 3 en soirée : trois dernières de *La Chaste Suzanne*, avec grande bataille de serpentins, fleurs, confettis. — Samedi 1er janvier en soirée et dimanche 2 en matinée : *La Poupée*, un des plus grands succès de Mme Mary Petitdemange. — Dimanche, en soirée, dernière de *Rêve de Valse* et à la matnée de lundi 3 : *Les Cloches de Corneville*.

Il y en aura pour tous les goûts !

Royal Biograph

Place Centrale - LAUSANNE - Téléphone 29.39

Matinée à 3 h. Tous les jours Soirée à 8 ½ h.

A L'OCCASION DES FÊTES DE L'AN

Du Vendredi 31 Décembre 1920 au Jeudi 6 Janvier 1921

Le plus grand roman policier de l'époque :

WHITECHAPEL

ou les

MYSTÈRES de LONDRES

Grand drame policier en 6 parties se déroulant dans les bas-fonds de Londres.

Un record de fou-rire :

LA NOCE DE FATTY

Immense succès de folle gaîté en 2 actes.

SAMEDI 1er JANVIER	DIMANCHE 2 JANVIER
2 Matinées à 2 ½ h. et 4 ½ h.	2 Matinées à 2 ½ h. et 4 ½ h.
2 Soirées à 8 h. et 10 ½ h.	2 Soirées à 8 h. et 10 ½ h.

Vermouth NOBLESSE

DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

PHOTO-PALACE - LAUSANNE

1, Rue Pichard Rue Pichard, 1

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.